

C'est un jour de grand soleil. Emmanuel est parti comme un grand en excursion avec Mimine. Ils ont visité la ruine d'un château au passé prestigieux. Emmanuel a couru toute la matinée à l'assaut des remparts, accompagné de son fidèle destrier, le petit cheval, qu'il appelle son « petit cher ».

Ce cheval est spécial. Il est brun et en peluche, et Emmanuel ne se sépare de lui ni de jour ni de nuit. Maman et Emmanuel l'ont pêché à la foire au fameux jeu des pinces qui doivent attraper les peluches mais qui laissent tout échapper. Ils avaient réussi ! Emmanuel a emporté son trophée sous les regards épatés des curieux. Depuis, le fier cheval est devenu de plus en plus miteux car il est de tous les voyages et il est passé bien des fois dans la machine à laver.

Or, ce matin, au château, c'est le drame : Emmanuel s'est endormi sur un banc, et en repartant il a oublié son fier destrier !

Une fois dans la voiture, après avoir traversé tout le village, il se rend compte de son oubli !

- Mimine, où est le petit cher ? Je l'ai plus !

Emmanuel se met à pleurer à chaudes larmes. Il faut refaire tout le chemin, Emmanuel sanglotant suspendu au bras de Mimine. Il a déjà perdu tout espoir :

- Je crois, Mimine qu'on le trouvera plus jamais ! Mais je pourrai jamais dormir sans lui !

Malheureusement, il n'y a rien aux alentours du château, rien sur les murailles, rien au bord du puits, rien du tout. Tout à coup, Mimine se souvient :

- Tu as dormi sur un banc, et tu l'avais dans tes bras, non ? Les voilà courant vers le dernier espoir, et là, miracle ! Sur le banc trône, imperturbable, le petit cheval !

Avec les dernières larmes du soulagement, Emmanuel déclare à Mimine :

- C'est comme l'histoire de Dieu avec sa brebis perdue. Mimine, tu la connais ? C'est l'histoire d'un berger qui avait cent brebis et qui en laisse 99 pour aller chercher une seule, la centième, qui s'est perdue. Papa m'a dit que ce berger c'est Dieu, et maintenant je comprends pourquoi il devait partir la chercher ! Moi aussi j'ai tout un troupeau de peluches, mais je n'ai qu'un petit cher.

Mimine sourit :

- C'est vrai que tu as un énorme troupeau, tu te souviens quand on a compté ? On a pris les deux mains !

- Mimine, tu oublies qu'il a aussi fallu prendre les doigts de pied ! C'était mon idée, car tu n'aurais pas su compter plus loin s'il n'y avait pas eu mes pieds.

- C'est vrai, je ne sais pas ce qu'on aurait fait sans tes pieds ! Je me demande combien d'orteils Dieu doit utiliser pour tout son troupeau d'humains et comment il arrive à savoir quand il lui en manque un ! Et toi, chez Dieu, tu voudrais compter pour un doigt ou pour un pied ?

- Mais Mimine, chez Dieu chacun compte autant que mon petit cher !